

Wirthner, Martine. (2009). Un nénufar a fleuri dans les temps.... In F. Landry (éd.), *A bonne école : quelques textes de Simone Forster en perspective* (pp. 83-84). Neuchâtel : IRDP

Un nénufar a fleuri dans les temps...

MARTINE WIRTHNER

COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

Lorsque Simone Forster aborde le monde de l'écrit, celui de la lecture en particulier, elle ne monte pas en épingle les questions de méthodes d'apprentissage, mais rappelle les grandes lignes de leur histoire (« Plutôt que de s'intéresser à l'efficacité des méthodes, il faut s'inquiéter des conditions d'apprentissage », *L'Éducateur*, 2004, numéro 4). Elle montre aussi que si le problème de l'illettrisme est préoccupant, il ne date pas d'aujourd'hui et ne résulte pas de la pratique généralisée d'une mauvaise méthode d'apprentissage de la lecture. Très justement, elle met en évidence le fait que cet apprentissage se déroule avec d'une part des élèves dont les parents sont largement lettrés et avec d'autre part des élèves dont les parents sont quasi analphabètes. Cette situation n'est pas sans difficulté pour les enseignants. En effet, l'environnement familial est important pour permettre à l'enfant d'entrer dans le monde de l'écrit. Maman puis grand-maman, Simone Forster sait très bien combien l'école a à gagner de collaborer avec les parents pour faire apprendre les enfants : « Il faut impliquer les parents dans l'apprentissage de la lecture, comprendre leurs attentes, saisir leurs visions de l'écrit qui souvent sont très différentes de celles du milieu scolaire. Lutter contre l'illettrisme des enfants implique une action conjuguée de l'école et des parents », écrit-elle en 1996, dans *L'Éducateur* (numéro 6).

A l'appui de ses constats, Simone Forster cite nombre d'études européennes qui ont produit des expériences fécondes pour combattre l'illettrisme. Elle a donc à disposition des références à la fois inscrites dans le temps de l'histoire et dans l'espace allant bien au-delà des frontières romandes.

La perspective historique guide également son appréhension de l'orthographe et de ses réformes. Une fois encore, l'histoire nous invite à relativiser l'importance des conflits

d'aujourd'hui. Nous savons combien l'enseignement du français, en particulier celui de la lecture et de l'orthographe, est une cible appréciée des critiques, surtout des nostalgiques du passé, laissant accroire que tous maîtrisaient alors la langue française et son orthographe.

À travers l'exemple du nénuphar, Simone Forster rappelle qu'avant les rectifications de l'Académie française de 1835, ce fameux nénuphar s'écrivait nénufar ! De plus, ce savant « ph » n'a pas de réelle raison d'être, puisque le terme n'a pas d'origine grecque. Les querelles orthographiques ne datent donc pas d'aujourd'hui ; depuis plusieurs siècles, des réformes et contre-réformes sont menées. Apparemment, les réformes modérées sont seules à avoir des chances de succès, en Suisse romande en tout cas. Les dernières propositions de changement datent des années 1990, avec les réactions que l'on connaît et les résultats mitigés qui s'en sont suivis. Cependant, la Suisse romande en aura au moins profité pour se doter des structures lui permettant de participer dorénavant aux débats qui ont lieu dans la francophonie.

Lire Simone Forster est un plaisir, tant son style d'écriture est fluide, son propos clair et structuré. Elle maîtrise si aisément tout ce qui touche à l'histoire des réformes (Forster, 2008), que ses textes, si souvent référés aux événements historiques, se lisent comme des récits aux péripéties toujours passionnantes, à l'image du conteur ou de la conteuse tenant en haleine son auditoire par la narration totalement intégrée de l'histoire racontée. Cet encyclopédisme lui permet de traverser tous les domaines scolaires avec un égal brio.